

INTERNET SERT-IL À FAIRE LA RÉVOLUTION?

LE 2 FÉVRIER 2011 PIERRE HASKI

Dans son premier livre, le Biélorusse Evgeny Morozov dénonce les "cyberutopistes" qui croient à une émancipation des peuples par Internet. Un discours auquel ne souscrit pas Pierre Haski, le cofondateur de Rue89.

Rue89

Au moment où le débat fait rage sur l'importance réelle des réseaux sociaux et d'Internet dans la révolution tunisienne, Paris accueille un homme qui plaide à contre-courant : **Evgeny Morozov**, un exilé biélorusse aux Etats-Unis, qui vient de publier un livre au titre dégrisant : *The Net Delusion* (l'illusion du Net).

Morozov dénonce la "cyberutopie" qui draperait la technologie de vertus émancipatrices intrinsèques, mais prend surtout pour cible le soutien officiel des Etats-Unis à des blogueurs ou à des initiatives technologiques en direction des pays qui figurent dans le collimateur de Washington : l'Iran, la Chine, le Venezuela...

Une "ingérence numérique" aux relents de guerre froide, dit-il, qui aurait succédé, en quelque sorte, à l'ingérence de George Bush avec des tanks et des G.I. Pas de trace de cela en Tunisie. Sans doute, ironise Morozov qui refuse de voir dans la révolution tunisienne un démenti, ou au moins un bémol à ses thèses, parce que les Etats-Unis n'avaient aucune envie de renverser le régime pro-occidental de Ben Ali.

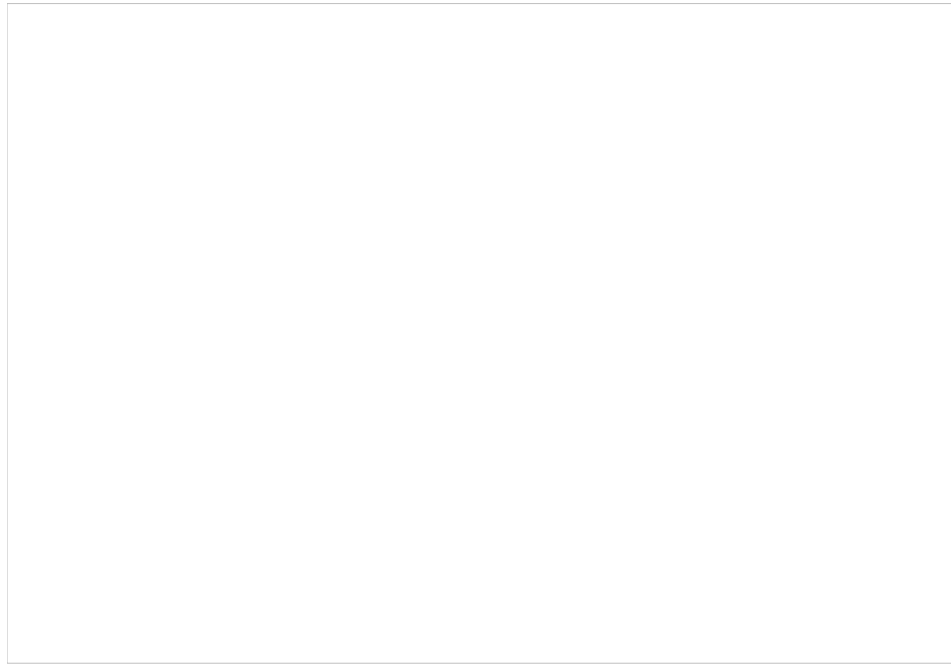
Pas de "révolution 2.0" mais un effet Facebook

Revenons d'abord sur les événements de **Tunisie**. L'expression "révolution 2.0" est assurément un abus de langage : le geste de Mohamed Bouazizi, l'homme qui s'est immolé à Sidi Bouzid, déclenchant le processus qui a abouti un mois plus tard à la fuite du dictateur tunisien, n'a évidemment pas été déclenché par Internet, mais par sa propre exaspération face à l'arbitraire dont il avait été victime.

Mais là où cet événement aurait pu rester localisé et ignoré, il a circulé et a mis le feu à la Tunisie. Et le vecteur de la circulation de l'info fut Internet ou, pour être plus précis, Facebook, qui, avec 2 millions de comptes en Tunisie, était devenue la seule plateforme d'échange d'informations non censurée du pays, alors que YouTube ou Twitter étaient

devenus inaccessibles.

Facebook, expliquait il y a une dizaine de jours un invité tunisien de France Culture, était devenu un "territoire libéré" pour les jeunes Tunisiens urbains, un pays virtuel où se disait et se montrait tout ce qui pouvait déplaire au régime de Ben Ali.



Lorsque les premières images de manifestations et de répression ont commencé à circuler, elles ont trouvé sur Facebook le vecteur idéal. Particulièrement lorsque sont apparues les vidéos tournées à l'hôpital de Kasserine, la ville qui a connu le plus de victimes, avec des corps atteints par balles à la tête, et la panique dans l'établissement débordé par l'afflux de victimes.

Ces images ont sans doute représenté le point de non-retour pour cette crise sociale devenue révolution politique, et c'est incontestablement l'effet Facebook.

Une fois ce constat établi, Morozov a beau jeu de dire que si l'armée n'avait pas refusé de tirer sur la foule, Ben Ali aurait peut-être pu retourner la situation à son avantage, et aurait lancé une vague de répression contre tous ceux qui s'étaient affichés en faveur de cette révolution sur Facebook, Twitter et autres plateformes web. Avec des si...

Pas de "nouveau Rwanda" grâce à Twitter ?

Car Evgeny Morozov ne craint pas de dénoncer tous ceux qui, depuis les événements d'Iran il y a deux ans, lors de la réélection d'Ahmadinejad, en passant par la Biélorussie et la Chine, misent sur Internet et les réseaux sociaux pour répandre les idées libertaires et saper les régimes autoritaires ou dictatoriaux.

Avec un florilège de déclarations outrancières, dont celle de Gordon Brown, l'ancien premier ministre britannique, **que nous avons relevée en son temps**, estimant qu'à l'heure d'Internet, il ne pouvait pas y avoir de "nouveau Rwanda". Dans son livre, récemment paru aux Etats-Unis, il parle de "cyberutopie", qui est



[...] la croyance naïve dans la nature émancipatrice de la communication en ligne, qui repose sur un refus obstiné de prendre en considération ses aspects négatifs.



Il considère pour sa part que les dissidents et autres activistes qui utilisent le Web dans ces pays soumis à des régimes policiers se mettent en danger car ils laissent derrière eux une trace qui rend leur surveillance et leur éventuelle capture plus aisées.

Le 21 janvier, lors d'une rencontre organisée par nos amis d'**Owni** à **La Cantine**, un lieu dédié au numérique à Paris, Morozov n'a pas hésité à dire que la leçon que devraient tirer les régimes arabes autoritaires qui craignent aujourd'hui la contagion tunisienne, serait de lever toute censure sur Facebook et de laisser leurs détracteurs sortir du bois. Avant de leur tomber dessus à la première occasion !

Le soutien au cyberactivisme, un “baiser de la mort”

Un brin cynique vis-à-vis de ceux qui s'enthousiasment sur la révolution internet en Tunisie, Evgeny Morozov est plus convaincant quand il dénonce l'approche idéologique du département d'Etat américain, incarné par le grand **discours d'Hillary Clinton** il y a tout juste un an, sur la nouvelle frontière de la liberté que représente Internet, et sur le “baiser de la mort” que peut représenter le soutien actif de Washington aux blogueurs issus des pays autoritaires.

Il n'est pas le seul à le penser. Samy Ben Gharbia, un cyberactiviste tunisien exilé en Europe, a récemment publié un long texte, **disponible en français sur Owni.fr**, dans lequel il déclare d'entrée de jeu :

“

Ce document part donc de l'hypothèse que l'engagement privé – des entreprises – et public – de l'administration – US dans le mouvement pour la liberté sur la Toile est dangereux pour cette même liberté. J'éclairerai les raisons pour lesquelles je considère ce nouveau contexte comme étant extrêmement dangereux pour le mouvement des cyberactivistes de base.

”



Il convient toutefois de distinguer les engagements politiques, effectivement à double tranchant, des gouvernements occidentaux, Etats-Unis en tête, dans une nouvelle croisade libertaire à manier avec précaution, et l'usage que font les citoyens dans tous les pays concernés de ces technologies.

Ainsi, vendredi, lors d'un séminaire du **Ceri de Sciences-Po** sur **Internet et diplomatie**, la représentante américaine du bureau Internet du département d'Etat, Michele Markoff, a fait un véritable discours de guerre froide face aux menaces russe et chinoise, appelant à une coordination entre pays "amis" au sein de ... l'Otan. Laissant pantois les diplomates, comme la représentante britannique, qui venaient de parler avec enthousiasme de ses ambassadeurs blogueurs et de ses innombrables followers sur les comptes Twitter du Foreign Office !

Cyberguerre, cyberpropagande, cyberpolice, vont évidemment de pair, sur les mêmes technologies, avec le simple geste d'un jeune Tunisien qui "poste" la vidéo d'une manif contre Ben Ali. Mais Evgeny Mozorov va sans doute vite en besogne quand il rejette l'un comme l'autre au nom d'un principe de précaution politique qui, dans le cas de la Tunisie, aurait sans doute privé le geste de Mohamed Bouazizi du retentissement qui, au bout du compte, lui a donné toute sa portée et en a fait l'acte fondateur d'une véritable révolution.

> **Evgeny Mozorov, *The Net Delusion : the dark side of Internet freedom*** - Editions Public Affairs, 432 pages, 27,95 dollars.

Article initialement publié sur Rue89

Crédits photo: Ophélie Noor, Flickr CC **believekevin**

JCFROG

le 2 février 2011 - 13:41 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

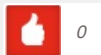


Evgeny a tort, c'est un défaitiste :)

D'abord parce qu'il prend comme beaucoup en ce moment les cyberutopistes pour des idiots. On peut croire en l'effet positif de la grande interconnexion des peuples sans allumer des baguettes d'encens et danser en transe en oubliant les dures réalités.

Ensuite parce que quelles que soient les volontés des gouvernements à continuer d'ourdir quelque manipulation que ce soit, il est de plus en plus difficile, je pense même pour ma part devenu impossible, de maîtriser toute l'info. Plus personne ne peut contrôler big brother. Ce qui n'empêche personne d'essayer, j'en conviens.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PSEUDO VERITABLE

le 3 février 2011 - 9:09 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Ni liberté ni cyberactivisme sur Internet.

Le réseau des réseaux c'est la propagation généralisée d'une chose et de son contraire. C'est le vecteur surpuissant de l'absence de vérité. De ce fait, il est difficile d'y voir du positif quand forcément il existe son contraire.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JF LE SCOUR

le 3 février 2011 - 20:00 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*pourquoi ce débat
euh polémique*

*à moins que cela soit juste
pour faire mousser le mini monde des médias "internet"
dans le petit monde des médias
pris de court par le monde... tout court*

*comme si les pseudo-gladiateurs de l'internet
chercher la "justification" de l'arène pour en être
et montrer qu'ils ont une "réelle" grosse... influence*

*c'est de l'auto-promo
non ?*

*les "anonymous" eux
tapent dans la motte
juste à coup de "0" et "1"
en toute discrétion !!!*

*ce qui a toujours été fatigant pour les médias
c'est de vouloir quantifier voir qualifier leur impact sur le monde
encore plus à l'époque du "twitte" glaive de l'info*

*on peut voir une belle mascarade de notre "mini-mini monde des média français"
en observant la future énorme olivennes "twitterie"
avec la photo de tous les suiveurs souriants
pourtant c'était...*

*arrêter le "vouloir dire"
le "vouloir faire"
et passer au "dire"
au "faire"*

aller

jf le scour

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

Les tweets qui mentionnent Internet sert-il à faire la révolution ? » Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 2 février 2011 - 14:19

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par PhilippeALBERT, Andrieux Gaëtan, bensenat, Elodie Bourdeau, Caroline Floch et des autres. Caroline Floch a dit: RT @Dhekra: Internet sert-il à faire la révolution ? <http://t.co/jTMIDTa> via @owni [...]

La révolution numérique favorise-t-elle une révolution démocratique ? (Tunisie, Egypte, Iran, Chine ... et Neutralité du net) » Papa Citoyen - Journal d'un papa solo, geek, et citoyen le 22 mars 2011 - 13:54

[...] nient pourtant le rôle des nouveaux médias dans ces évènements internationaux. Evgeny Morozov pointe du doigt une utopie, et pense clairement que sans l'intervention de l'armée en Tunisie, le régime aurait [...]